



Un certain monsieur Olier

Non, ce n'est pas du célèbre curé de Saint-Sulpice (1608-1657) qu'il va être question mais d'un fameux surveillant général, Ernest Olier (1913-1985).

Au hasard d'une lecture...

Jean Rohou, (ancien élève du lycée, hypokhâgne) dans son « Fils de ploucs », tome II, p. 533 (éd. Ouest-France, 2007) rend compte de sa scolarité au lycée de Morlaix. On y trouve ceci :

« Un surveillant, Ernest Olier, qui s'était improvisé conseiller d'éducation avant la lettre, entreprit d'acculturer le brillant petit plouc. Il persuada l'Association des anciens élèves de me payer des leçons de piano, (...), après quelques leçons, j'obtins d'en être délivré. A la place, Olier voulut me donner des leçons d'équitation. Je déclinai doucement. Il se borna donc à une dernière incongruité : me faire lire les *Lettres portugaises*. Une pure abstraction dont le sens et la beauté m'ont entièrement échappé à l'époque. Un peu comme si vous proposiez Bach à un adolescent nourri de techno. »

Le parcours d'un homme.

Ernest Olier était né à Pleyber-Christ, bon élève au lycée de Morlaix, il aurait souhaité poursuivre ses études pour devenir ingénieur agronome ; la mort de son père contraria ce projet ; la ferme où ce dernier élevait des chevaux fut louée et il s'engagea tôt dans la vie active pour soutenir sa mère.

Lors de la guerre, il fut prisonnier en Allemagne, d'abord dans un camp, puis employé dans une ferme en Poméranie. Il a rendu compte de cette période dans un très beau texte en breton publié par les éditions Al Liamm. C'est un récit de qualité qui débute par la phrase « Vacansou bras am eus bet », (j'ai eu de grandes vacances).

Par la suite, il fut surveillant à Landerneau, puis Saint-Amand les Eaux, avant de revenir en Bretagne à Brest, puis au lycée de garçons de Rennes.

Il avait une très grande passion pour l'équitation.

Un surveillant général à l'ancienne.

M. Olier était bien conscient du rôle essentiel du surveillant général dans la bonne conduite du lycée. Ses colères étaient bien connues, les éruptions étaient violentes. Des éruptions qui ne s'apparentaient pas au type hawaïen, (laves fluides, absence ou presque de vapeurs), mais qui avaient tout du type vulcanien, (violence, émission de bombes et vapeurs épaisses). Les élèves du Lycée n'étaient pas spécialement difficiles, mais l'abandon du cadre ancien totalement répressif pouvait être exploité par certains. Les parents recevaient parfois des notes leur conseillant de faire manger leur héritier à l'hôtel Duguesclin puisqu'il dédaignait la saine nourriture de la cantine... Une fois, le refus de manger de la salade déclencha toute une affaire...

Toutefois, le « Surgé » était apprécié ; des élèves pas spécialement dociles rencontrés près de dix ans après leur sortie du lycée, demandaient de ses nouvelles : « Et Nénesse ? », « il gueule toujours ? ». La réponse positive leur apportait semble-t-il une grande satisfaction et ils concluaient : « donc, il va bien... »

La brève citation de Jean Rohou est intéressante, elle montre la générosité d'Ernest Olier, générosité qui ne s'est jamais démentie. Création d'un cercle celtique pour les internes du lycée de Brest, animation d'activités nautiques à Landerneau... Quand des cours de Breton furent créés au lycée (ils étaient assurés par notre regretté collègue Gaston Latimier), le surveillant général avait tenu à offrir les manuels. .../...



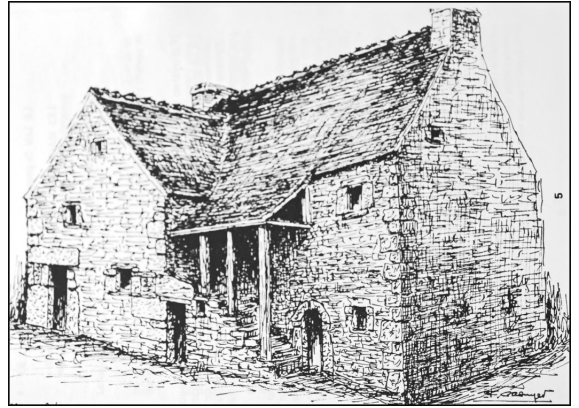
1978, l'âge de la retraite

Un érudit

Après 1968, Ernest Olier reprenant des études obtint une licence d'histoire de l'art, puis un D.E.S. consacré aux abbayes cisterciennes de Bretagne. Ernest et Yvonne Olier ont attiré l'attention sur des maisons particulières datant du XVII^e siècle, des maisons de tisserands à porche surélevé répandues dans le Haut-Léon.

Leur originalité les fait appeler « maisons anglaises », (*ti Saozon*). Ces maisons correspondent à la période d'autonomie commerciale de la Bretagne. Il y avait dans la région de Morlaix de nombreux représentants du commerce anglais de la toile qui eurent recours à l'hospitalité de leurs clients, leur présence pouvant expliquer le nom « maison des Anglais ».

L'érudit G.I. Meirion-Jones, sollicité par les Olier pensait que « ces maisons ne doivent rien à l'architecture rurale de Grande-Bretagne, et que les habitants de l'ouest de la France attribuaient aux Anglais beaucoup d'édifices remarquables par leur force et leur originalité. »



Jean-Noël Cloarec



En 1967, dans le film « Michèle » du *Caméra Club*, Ernest Olier joue son propre rôle.

Souvenirs de baccalauréat encore

mais d'un élève cette fois

il s'appelle Jean Bobet

Philo Vélo

Dernière épreuve orale d'une séance de rattrapage au baccalauréat de mathématiques élémentaires.

L'examiné est confiant mais sans excès. Il redoute le dernier obstacle, la question de philosophie qui peut compromettre le résultat final. Il se présente à l'examineur sans rien montrer, du moins le croit-il, de son angoisse. Il dépose son livret scolaire sur la table où sont exposés, soigneusement pliés, les papiers-questions à tirer au sort. Il choisit le plus proche de sa main qui ne tremble pas même s'il pense qu'un foutu morceau de papier porteur d'un foutu sujet de philo va décider du sort de ses sept années d'études lycéennes.

Le sujet est sobrement exposé : Induction-Déduction. L'examineur prend acte et accorde au condamné dix minutes de réflexion pour préparer son exposé.

Distraitement, il feuillette le livret scolaire. Au bout de cinq minutes, il interrompt la réflexion de l'examiné, qui, complètement sec, est en train de se dire que c'est, hélas, déjà tout réfléchi.

« Vous êtes de la famille de celui qui a si longtemps porté le maillot jaune dans le Tour de France ? » Le candidat, surpris et soulagé à la fois, répond qu'il est le frère de celui-là. Et commence l'interrogatoire, serré, précis, profond, détaillé. Monsieur le Professeur possède une bicyclette de course à boyaux et ne sait pas réparer après crevaison. L'examiné a tout compris. Il lâche induction-déduction et s'engouffre dans la séduction. Il déploie de tels efforts d'explication que Monsieur le Professeur se prend à espérer une prochaine crevaison pour mettre à l'épreuve ses connaissances nouvellement acquises.

Là-dessus, l'examineur considère que l'examen est clos. Son sourire de satisfaction, véritable adoubement, laisse deviner à l'examiné qu'il est définitivement bachelier es mathématique.

A vélo et ailleurs, Nouvelles, Editions *le Pas d'oiseau*, octobre 2009, (voir Echo N° 34, p 22).

1950, dans les Pyrénées
JP Olivier, Louison Bobet,
Ed Palantines - 2009
Presse-sport (détail)

